

29 avril 2012

Distinction. Un couple breton déclaré Juste



Le Douarneniste Alfred Le Guellec et son épouse Augustine, née Guichard, viennent d'être nommés Justes parmi les nations. En 1942, ils ont permis à des juifs d'échapper à la tristement célèbre rafle du Vel'd'Hiv'. Dont la psychanalyste Dora Skurnik-Frydenzon, qui était, à l'époque, une fillette âgée de deux ans. Elle est à l'origine de cette nomination.

«Si je suis encore en vie, je le dois en partie aux vôtres»

L'intrépide Régine Skurnik a, aujourd'hui, 95 ans. Elle a longtemps été présidente de l'association des sociétés juives de France et membre du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France.). Sa fille Dora a engagé les démarches pour qu'Alfred et Augustine Le Guellec soient reconnus Justes parmi les nations. Cette démarche a abouti officiellement le 16 janvier dernier. Alfred et Augustine n'ayant pas eu d'enfants, ce sont leurs petits-neveux douarnenistes, Françoise et Marcel Le Cleach, qui ont été informés les premiers, avec Andrée Guellec (en photo, tous les trois, ci-dessus), une autre petite-nièce (le «Le» du

patronyme familial a disparu depuis). Agrégée d'Histoire, Andrée Guellec a effectué des recherches dans les archives familiales pour en savoir davantage. «Tonton Alfred et tante

Augustine estimaient avoir fait ce qu'ils devaient faire. Point. Quand ils venaient en vacances à Douarnenez, ils ne parlaient pratiquement jamais de cela», se souvient Andrée Guellec, qui a écrit à Dora Skurnik, pour la remercier. Cette dernière lui a aussitôt répondu. Extraits de sa lettre.

Nouveau miracle

«Du vivant de Monsieur et Madame Le Guellec, comme nous les appelions, j'allais chaque année avec mon père, le 1er mai, leur offrir notre brin de muguet (...). Ma mère et moi avons constitué ce dossier, sans trop d'illusion, puisque ce couple n'avait pas eu d'enfants. Et voilà que le miracle, encore une fois, a eu lieu. Comme une bouteille à la mer, elle a été jusqu'à ses destinataires. Comme pour illustrer les bienfaits que peut apporter la transmission. Permettez-moi de vous appeler Andrée car je dois être votre aînée puisque je suis née le 10 mai 1940. Et si je suis encore en vie, je le dois en partie aux vôtres. À la lecture de votre lettre, je note que nous sommes dans une gratitude mutuelle et c'est singulièrement émouvant. J'ignore où, quand et comment se dérouleront ces cérémonies de remise de médaille et du diplôme de Justes parmi les nations, je sais seulement que j'aimerais vous voir».

Marie-Line Quéau